

Le Maroc de Matisse, une exposition à l'Institut du Monde Arabe à Paris

LE TANGÉROIS

SAR la Princesse Lalla Meriem a inauguré, lundi 18 octobre 1999 à l'Institut du monde arabe à Paris, deux grandes expositions consacrées respectivement au "Maroc de Matisse" et au "Maroc, magie des lieux: l'art de la ville et de la maison". Retro d'un autre peintre français à Tanger.

Du 19 octobre 1999 au 30 janvier 2000, l'Institut du Monde arabe (IMA) accueille une exposition sur "Le Maroc de Matisse".

Par Taieb CHADI

Très attendue, cette exposition évoque bien évidemment les séjours de Matisse à Tanger et Tétouan de 1912 à 1913. Plus largement, elle s'ouvre à toutes les recherches plastiques que Henri Matisse développa ensuite, des papiers gouachés aux ensembles décoratifs tels que La Piscine ou la chapelle de Vence.

Les tableaux résultant des deux voyages de Matisse au Maroc sont en général parmi les plus prisés de la production de cet artiste. On en vante les couleurs plaisantes et raffinées, les compositions apaisées, les sujets agréables. Les reproductions en font d'excellents décors pour les catalogues d'ameublement, jetant sur tel mur, là où il faut et en quantité suffisamment discrète quelques touches de couleur vive.

Sans doute pensera-t-on qu'un tel constat ne peut qu'obliger à conclure à la faiblesse de cet ensemble. Ou bien attendra-t-on qu'une défense s'établisse par la démonstration que la complexité et le doute se cachent derrière ces apparences faciles.

Tradition

Quelques lecteurs des écrits de Matisse songeront peut-être finement que cette situation a été prévue par l'artiste lui-même, désirant dès 1908 que ses tableaux soient comme "un bon fauteuil qui délasse des fatigues physiques", et que par conséquent les toiles marocaines sont parmi les réussites les plus complètes de l'esthétique décorative du peintre. Aucun de ces trois partis n'est totalement à écarter, aucun non plus ne peut emporter pleinement l'adhésion. Et une considération équilibrée des séjours marocains de Matisse ne saurait de toute façon s'opérer qu'à l'éclairage de cette déclaration du peintre à



• Henri Matisse. Une vision du Maroc.

la fin de sa vie, replaçant cette étape dans un contexte bien plus large, à la fois géographiquement et chronologiquement : "La révélation m'est venue de l'Orient". Une lumière tellement douce. L'histoire des voyages de Matisse au Maroc est désormais bien établie.

L'artiste vient d'effectuer, à l'automne 1911, un long séjour à Moscou où il a pu à la fois resserrer ses liens avec ses deux principaux acheteurs, Morosoff et Chtchoukine, et voir de nombreux exemples d'art issus de la tradition byzantine. Il retourne en Afrique du Nord -il est brièvement allé en Algérie au printemps 1906- pour satisfaire des commandes que ses mécènes russes lui ont passées, et sans doute aussi pour trouver des conditions de lumière qui correspondent à ses désirs. Il arrive à Tanger le 29 janvier 1912.

Après quinze premiers jours désastreux -la pluie n'a pas cessé et l'a retenu dans sa chambre d'hôtel- son séjour est assez fructueux. Quoiqu'il se plaigne désormais de ce que la lumière soit "tellement douce", il dessine beaucoup et achève plusieurs tableaux, essentiellement des

paysages et des natures mortes. Après être retourné en France, à la mi-avril, il est d'ailleurs de retour à Tanger le 8 octobre et, cette fois-ci, il y reste plus longtemps, jusqu'en février 1913. Aucun de ces séjours n'est solitaire.

Écueil

Matisse est presque tout le temps accompagné de sa femme ou d'amis peintres occidentaux comme James Wilson Morrice et Charles Camoin. Il reste toujours un touriste, ne quittant pas les villes sûres, restant la plupart du temps à l'hôtel Villa de France de Tanger, et ne se mêlant guère plus aux colons qu'à la population indigène. Enchanté en général par ce qu'il voit, parfois choqué par certaines conditions de vie, il ne semble pas chercher à pénétrer plus avant dans sa connaissance du lieu, de ses habitants, pas plus que de leurs modes de vie et de pensée.

Il est tentant d'opposer les résultats picturaux de ses deux séjours, mais trop d'incertitudes demeurent sur l'attribution précise d'un certain nombre d'œuvres pour que cela soit possible. Il est plus tentant encore de mettre en

opposition les toiles marocaines de Matisse avec celles de ses contemporains et des orientalistes dans leur ensemble. Le peintre a, lui-même, su très tôt à quel écueil se confrontait tout artiste se rendant en Afrique du Nord, après Delacroix, Chassériau ou Gérôme. Il écrira plus tard : "J'ai été à Tanger parce que c'était l'Afrique. Delacroix était loin de mon esprit." Et Apollinaire lui en saura gré, écrivant en 1913 que "Le Café turc, La Porte de la Casbah sont parmi les rares ouvrages supportables inspirés par l'Afrique du Nord".

Marque

Un passage de l'une de ses lettres écrites de l'oasis algérienne de Biskra en mai 1906 peut pourtant, par sa formulation contradictoire, attirer l'attention sur la façon dont il a plutôt tenté d'opérer une re-formulation de l'orientalisme qu'il ne s'en est complètement détaché. Il écrit : "Je quitte l'Algérie y étant resté trop peu de temps pour travailler car c'est un gros morceau, le pittoresque y abonde, mais pour voir plus loin il faudrait y vivre quelques mois."

Autrement dit : le pittoresque a un intérêt certain, mais il ne vaut vraiment que dans la mesure où il est dépassé, utilisé dans le sens d'un approfondissement. Seraient donc insuffisantes les interprétations ultra-modernistes, celles qui nient toute importance à l'iconographie de ces œuvres, autant que celles qui n'y voient qu'une forme de rêve colonial.

La plupart des tableaux de figure peints par Matisse en 1912-1913 portent cette double marque du pittoresque et d'un essai de "voir plus loin". Cela dit, le pittoresque est bien présent, mais sous une forme où Matisse retrouve, sous une autre lumière, des thématiques personnelles dont il peut montrer le caractère universel et la résonance mystique.

Certains critiques contemporains soutenaient que c'est dans la distance plus que dans la fascination proche et douce que le Maroc a porté ses fruits pour Matisse. □

IDENTITÉS D'IDIR



• Idir

Auteur d'un des standards de la chanson algérienne contemporaine *A vava in-ouva*, symbole de la culture

kabyle, Idir publie un nouvel album, *Identités*, disque où figure beaucoup d'invités : Manu Chao, Zebda, Maxime Le Forestier... La plupart d'entre eux se succéderont sur la scène de l'Olympia à Paris à l'occasion des trois concerts qu'Idir donnera dans le "temple" du music-hall parisien les 11, 12 et 13 décembre prochain. Saint-George, la branche "world music" de la multinationale Sony Music qui publie ce disque, espère faire avec cet album pour la musique kabyle ce que Khaled ou Cheb Mami ont fait avec le raï oranais.

LA FICTION DE ZAÏNA

Zaïna et le fils du vent est l'intitulé du dernier roman que vient de publier la maison d'édition r'batie Yomad. Écrite par Charlotte Bouquet cette fiction adressée aux enfants de 10 ans et plus, raconte l'histoire légendaire de Zaïna, une petite bergère, à demi-berbère et demi-française qui vivait dans les plateaux du Moyen Atlas. Pour Nadia Essalmi, directrice de Yomad, ce roman, qui a connu un grand succès au salon de Bordeaux, est distribué au Maroc aussi bien qu'en France, en Belgique, au Québec et en Allemagne.

GABRIEL, LE COLOMBIEN



• Marquez

Le prix Nobel de littérature 1982, le Colombien Gabriel Garcia Marquez, a été désigné par ses compatriotes

"*Colombien du XXe siècle*" à l'occasion d'un vote organisé par le quotidien *El Tiempo*, dont les résultats ont été publiés dimanche. "Garcia Marquez est le Colombien qui a été le plus largement reconnu au niveau mondial lors des 100 dernières années", estime l'éditorialiste du quotidien qui précise que cette élection est le résultat d'"une vaste consultation" à laquelle ont participé des "milliers de lecteurs".

Le centenaire d'Alfred Joseph Hitchcock

LE GOURMET ET LE SUSPENSE

Hitchcock a utilisé -et certains critiques lui reprocheront- les mêmes recettes tout au long de ses 54 films. Le MacGuffin est un concept fondamental dans le cinéma de Hitchcock.

Le MacGuffin est souvent un élément de l'histoire qui sert à l'initialiser, voire à la justifier mais qui s'avère en fait sans grande importance au cours du déroulement du film.

Alfred Joseph Hitchcock est né le 13 août 1899, d'une famille d'épicier - son père (William) et sa mère (Emma) avaient loué une modeste épicerie

Par Taieb CHADI

dans la rue principale de Leytonstone - dans la banlieue de Londres.

Alfred était le cadet des trois enfants, l'aîné - William - était né en 1890 et sa sœur - Eileen - en 1892. Alfred gardera toute sa vie des rapports extrêmement distants avec son frère et sa sœur.

Le petit Alfred fut un enfant excessivement solitaire et très peureux. Il dira plus tard: "Je ne me souviens pas d'avoir jamais eu un compagnon de jeu. Je m'amusais tout seul et je m'inventais des jeux".

De son père, Sir Alfred hérita d'un amour inconsidéré pour la nourriture, ce qui explique l'allure rondouillarde qu'il arbora relativement jeune, jusqu'à peser près de cent soixante kilos au début de sa carrière américaine !

Les films d'Alfred Hitchcock sont parsemés de références au métier de son père. Par exemple, dans le film *Agent secret*, John Loder -le héros du film- se déguise en épicière pour démasquer des espions. Un des derniers films d'Alfred Hitchcock, *Frenzy*, se déroule en grande partie dans le marché aux fruits et légumes de Covent Garden à Londres. De même, le scénario du dernier film sur lequel Hitchcock a travaillé, *The short night* contient quelques scènes du marché d'Helsinki.

Héritage

En 1979, la princesse Grace de Monaco confiait: Hitchcock est français par son côté gourmet, il aime beaucoup la cuisine et les vins français. Quand nous avons tourné *La main au collet* et déjà sur le tournage de *Fenêtre sur cour*, Hitchcock faisait le régime car il voulait disposer de cinq kilos "to play



• Alfred Joseph Hitchcock. Un centenaire avec faste.

with", c'est à dire pour pouvoir grossir en mangeant bien en France. Quand il est arrivé pour tourner, il a mis trois jours pour descendre de Paris à Cannes en s'arrêtant dans les grands restaurants...

L'anecdote la plus célèbre sur l'enfance du petit Alfred est l'épisode du commissariat de police qui fut raconté entre autres par Patricia Hitchcock, la fille de Sir Alfred. Le père d'Alfred Hitchcock était un grand nerveux à l'humour difficile. Lorsque Alfred était âgé de quatre ou cinq ans, il l'envoya au commissariat - car le père y connaissait le commissaire- avec une lettre. Après lecture de la lettre, le commissaire enferma le petit Alfred durant quelques minutes dans la cellule du poste de police !

En dehors du côté traumatisant de l'incident, la punition reçue par ce gamin de cinq ans fut des plus profitable pour le cinéma, car la terreur qu'inspirait à Hitchcock les policiers se retrouve dans la majorité de ses films.

La plupart du temps, Hitchcock se venge en présentant les policiers comme des incapables complètement

à côté de la vérité. Pour ne citer que les références les plus célèbres *La mort aux trousses*, *La main au collet* ou bien *Le crime était presque parfait*.

Cependant, ce n'est que dans son dernier scénario *The short night* que l'histoire est citée textuellement.

Nervosité

Alfred Hitchcock s'en est également pris aux prêtres car ses parents -catholiques, chose rare en Angleterre- l'avait placé dans un collège de Jésuites où le petit Alfred était terrorisé par les châtimements corporels. Cette animosité vis-à-vis du clergé se retrouve entre autres dans *La loi du silence*, *Le faux coupable* et *Complot de famille*.

Alfred Hitchcock a tourné 54 films pour le cinéma et tous ont un point commun, un style reconnaissable entre mille dès les premières minutes du film.

Hitchcock a utilisé -et certains critiques lui reprocheront- les mêmes recettes tout au long de ses 54 films. Le MacGuffin est un concept fondamental dans le cinéma de Hitchcock. L'origine du mot viendrait d'une histoire, racontée par Hitchcock.

Deux voyageurs se trouvent dans un train en Angleterre. L'un dit à l'autre: "Excusez-moi Monsieur, mais qu'est-ce que ce paquet à l'aspect bizarre qui se trouve au-dessus de votre tête ? - Oh, c'est un MacGuffin. A quoi cela sert-il ? - Cela sert à piéger les lions dans les montagnes d'Ecosse - Mais il n'y a pas de lions dans les montagnes d'Ecosse - Alors il n'y a pas de MacGuffin".

Hitchcock citait souvent cette histoire pour se moquer de ceux qui exigent une explication rationnelle à tous les éléments d'un film.

Manipulation

Ce qui l'intéresse c'est de manipuler le spectateur, de le promener au fil de l'histoire et qu'il ait aussi peur que le héros ou l'héroïne de son film. Hitchcock aimait dire qu'il faisait ses films avant tout pour les autres et qu'il avait beaucoup de mal à comprendre ceux qui réalisaient par pur nombrilisme.

Dans les films d'Hitchcock, le MacGuffin est souvent un élément de l'histoire qui sert à l'initialiser, voire à la justifier mais qui s'avère en fait sans grande importance au cours du déroulement du film.

Dans *Psychose*, le MacGuffin est l'argent dérobé par Marion à son patron au début du film, il va sans dire que la suite est tellement prenante que l'argent est bien vite oublié, mais c'est lui qui a initialisé l'histoire.

Mais Hitchcock fait encore plus fort dans *La mort aux trousses*. Comme il le dit lui-même. "Dans ce film, j'ai réduit le MacGuffin au minimum. Quand Cary Grant demande à l'agent de la CIA à propos du méchant James Mason: "Que fait cet homme? Oh, disons qu'il est dans l'import-export de secrets d'état". Et c'est tout ce que nous devons dire. Mais toute histoire d'espionnage doit avoir son MacGuffin, que ce soit un microfilm ou un objet quelconque caché dans le talon d'un escarpin. "□

LA SAVEUR DU SILENCE



• Benzidane.

Lissokoune Ellail Nokha" (Le silence de la nuit a une saveur) est l'intitulé du recueil de poèmes en

langue arabe signé Atika Benzidane. Ce spicilège rassemble 19 poèmes, tous trahissent une femme finement douce et obstinément passionnée par l'écriture. Des sonnets et des vers qui suggèrent, sans décrire, la vie et la mort, la nuit et le jour, une fleur et sa fanaison, l'être et le néant. Dans "Lissokoune Ellail Nokha", Atika Benzidane réussit à traduire en mots sveltes et piquants toute la passion verbale et créatrice qui l'habite. En publiant ce recueil, cette mère poétesse réalise un rêve qu'elle a toujours caressé.

LE MAROC EN CD ROM

Le CD Rom réalisé par Mohamed Sijelmassi "Voyage au Maroc, civilisation et art de vivre" constitue une invitation à connaître le Maroc en plongeant au cœur de sa civilisation millénaire. Ce CD Rom permet de se familiariser avec l'histoire, les monuments, les musées, les richesses naturelles et les sites touristiques du Maroc ainsi qu'avec ses hommes et leur art de vivre. De conception encyclopédique interactive, il comprend plus de 900 images, 60 minutes de séquences vidéos et de diaporamas, 30 minutes de commentaires audio, 20 minutes de musique originale et 250 fiches de textes téléchargeables faciles d'accès.

BRIDGEWATER À CASABLANCA



• Dee Bridgewater

Après Natacha Atlas, Dee Dee Bridgewater. Hakim Lahlou et Noureddine Fakir, les deux jeunes

loups de Hil' Art Productions, présentent au public marocain la nouvelle diva américaine du Jazz. Dee Dee Bridgewater se produira mardi 2 novembre au cinéma Lynx de Casablanca. Les fans d'Ella Fitzgerald retrouveront dans la voix chaude de lady Bridgewater toutes ses légendes musicales au nom de "Mack the knife", ou "A tisket a tasket".